**Bernard JOASSART, *Éditer les martyrologes : Henri
Quentin et les Bollandistes. Correspondance.
Présentation, édition et commentaire***

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Tabularium hagiographicum », 5),
2009, 24,5 cm, 235 p., 50 €, ISBN 978-2-87365-021-6

Cécile Lanéry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7887>

DOI : 10.4000/rhr.7887

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 156-158

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cécile Lanéry, « Bernard JOASSART, *Éditer les martyrologes : Henri Quentin et les Bollandistes.*

Correspondance. Présentation, édition et commentaire », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 |

2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rhr/7887)

journals.openedition.org/rhr/7887 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7887>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard JOASSART, *Éditer les martyrologes : Henri Quentin et les Bollandistes. Correspondance. Présentation, édition et commentaire*

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Tabularium hagiographicum », 5), 2009, 24,5 cm, 235 p., 50 €, ISBN 978-2-87365-021-6

Cécile Lanéry

RÉFÉRENCE

Bernard JOASSART, *Éditer les martyrologes : Henri Quentin et les Bollandistes. Correspondance. Présentation, édition et commentaire*, Bruxelles, Société des Bollandistes (« Tabularium hagiographicum », 5), 2009, 24,5 cm, 235 p., 50 €, ISBN 978-2-87365-021-6.

- 1 La collection « Tabularium hagiographicum », récemment créée, accueille des monographies consacrées à l'histoire des études hagiographiques. Dans les quatre volumes précédents, B. Joassart avait publié les correspondances que divers érudits (Duchesne, Von Hügel et Turner, Lebeuf, Chifflet et Du Cange) avaient entretenues avec les Bollandistes au cours des siècles. Ce cinquième volume est consacré à la correspondance de ces derniers avec Henri Quentin (1872-1935), entre 1901 et 1933. Moine à Solesmes, philologue de premier plan, ce bénédictin manifesta toujours un vif intérêt pour les études hagiographiques : entre autres apports, les chercheurs actuels lui sont encore redevables de la réédition, en 1910, du *Sanctuarium* de Mombricitus (en collaboration avec Albin Brunet), et, surtout, d'une étude décisive, parue en 1908, sur *Les martyrologes historiques du Moyen Âge* (on appelle « martyrologe » un recueil de brèves notices hagiographiques – parfois réduites à la seule mention du nom du saint –, disposées dans l'ordre des fêtes du calendrier). En démêlant les rapports entre les textes de Bède, de l'Anonyme lyonnais, de Florus et d'Adon, Quentin ouvrait la voie à

leur édition critique : avec les Bollandistes, il caressa même un moment l'idée de la publier dans les *Acta Sanctorum* ; mais ce projet, détrôné par d'autres tout aussi ambitieux, ne vit jamais le jour.

- 2 Dans l'intervalle, en effet, Quentin s'était trouvé aspiré par d'autres tâches, la révision de la Vulgate, qui le conduisit à Rome dès 1908, et l'édition commentée du Martyrologe hiéronymien, en collaboration avec le bollandiste Hippolyte Delehaye (1859-1941). Ce jésuite avait rejoint l'atelier bollandien en 1891, et il en prit la tête dès 1912. Acquis aux principes de la critique historique moderne – ce qui lui valut bien des déboires lors de la crise moderniste – Delehaye était tout à fait conscient de l'importance que revêtait, pour les études hagiographiques, l'édition du plus ancien martyrologe latin. Composé en Italie du Nord, au cours du ^v^e siècle, sur la base de sources grecques et orientales, ce document était constitué de listes de saints, disposées dans l'ordre du calendrier (avec, bien souvent, une indication de lieu). Faussement attribué à Jérôme – d'où son nom de Hiéronymien – il avait été utilisé par tous les martyrologes postérieurs, et la succession des siècles et des copistes avait fini par en brouiller terriblement la physionomie. Des listes de noms mutilées, tronquées, interpolées, rendaient son exploitation impossible. En 1894, de Rossi et Duchesne en avaient bien proposé, dans les *Acta Sanctorum* de novembre (t. 2/1), une édition synoptique, pour laquelle ils avaient réuni les trois plus anciens manuscrits (mss de Berne, Echternach et Wissembourg, ^{viii}^e s.), ainsi qu'un fragment de Lorsch (^{ix}^e s.). Mais tout le travail de critique textuelle demeurait à faire, tant ces témoins, pour vénérables qu'ils fussent, présentaient déjà un texte corrompu.
- 3 Ce fut cette grande affaire, l'édition critique et commentée du Hiéronymien, qui mobilisa, pendant près de dix ans, Quentin, qui se chargea d'établir le texte, et Delehaye, qui s'occupa de le commenter. Leur travail n'alla pas sans heurts ni retards. Quentin, notamment, était trop absorbé par la révision de la Vulgate pour consacrer autant de temps qu'il eût fallu à l'avancement du Hiéronymien ; à plusieurs reprises, les deux collaborateurs furent au bord de la rupture, et les retards pris par l'édition mirent les Bollandistes en grande difficulté. Mais le résultat de cette collaboration savante, paru en 1931 dans les *Acta Sanctorum* de novembre (t. 2/2), fait encore autorité de nos jours, et demeure un instrument de travail essentiel pour tous les historiens du culte.
- 4 La collaboration entre Quentin et Delehaye sur cette question du Hiéronymien occupe donc une grande partie de ces 167 lettres, aujourd'hui publiées par B. Joassart, qui met ainsi à la disposition des chercheurs une documentation jusqu'alors difficile d'accès, dispersée dans différents fonds d'archives (dont les archives privées des Bollandistes et de l'abbaye Saint-Maurice de Clervaux, au Luxembourg). L'édition proprement dite (p. 47-226) est précédée d'une excellente introduction, limpide, fournie et efficace, qui présente les différents protagonistes de l'entreprise, et retrace l'histoire de leurs travaux et de leurs relations. Enrichie de notes, elle s'accompagne aussi de courtes et précieuses notices biographiques sur tous les tiers évoqués au cours de la correspondance ; l'index onomastique des p. 227-230 permet d'ailleurs de circuler avec beaucoup d'aisance dans cette galerie de savants, d'érudits, de simples collaborateurs, ce qui en fait une mine d'informations appréciable.
- 5 Surtout, cette introduction met parfaitement en valeur le climat historique et intellectuel dans lequel évoluaient Quentin et les Bollandistes. Car au-delà de leurs travaux communs, c'est tout un monde de grands savants européens (Krusch, Dreves, Duchesne, Franchi de'Cavalieri, etc.), qui apparaît au fil des lettres de Quentin et Delehaye. Et, de temps à autre, on relève aussi quelque allusion aux soubresauts

historiques d'une période troublée : tensions en France, à la veille de la loi de séparation de l'Église et de l'État (les moines de Solesmes furent expulsés de leur abbaye en 1901), occupation allemande de la Belgique, pendant la première guerre (Delehaye fut lui-même jeté en prison pour avoir collaboré à un journal de résistance), élection du pape Pie XI (ancien préfet de l'Ambrosienne, et, de ce fait, fort averti des travaux érudits de son temps), montée du fascisme en Italie, où séjournait Quentin (qui évoque l'assassinat du député Matteotti)... Les lettres échangées par l'illustre bénédictin avec les Bollandistes sont par ailleurs fort intéressantes pour qui s'intéresse à l'histoire de la crise moderniste : Delehaye était des plus suspects pour son livre sur *Les légendes hagiographiques*, et Quentin lui-même fut l'exécuteur testamentaire du français Duchesne, dont les volumes sur *l'Histoire ancienne de l'Église* avaient été mis à l'Index. Même si la tourmente s'apaisa sous Pie XI, les Bollandistes, sans rien renier de leurs convictions en matière de rigueur historique, étaient contraints d'avancer avec la plus grande prudence lorsqu'ils étaient amenés à critiquer la révision du Martyrologe romain, ou les béatifications en cours (dont celle de Catherine Labouré).

- 6 Ce cinquième volume de B. Joassart est donc à l'image des précédents : rigoureux, précis, bien mené et instructif. Nul doute qu'il intéressera les chercheurs, et même au-delà du cercle étroit des historiens de l'érudition ; Delehaye et Quentin étaient de grands éditeurs de textes, familiers des traditions pléthoriques et embrouillées ; découvrir leur méthode de travail, la manière dont ils abordaient les problèmes les plus concrets posés par l'édition d'un texte, demeure, encore aujourd'hui, du plus grand intérêt pour les philologues.

AUTEURS

CÉCILE LANÉRY

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris.